

L'AFRIQUE DES SAVANES (COURS 7 EME ANNEE)

L'Afrique est en majeure partie située dans la zone intertropicale, c'est-à-dire dans une zone chaude. Rien de commun, pourtant, entre les paysages désertiques du Sahara et la luxuriance des forêts équatoriales.

Comment se répartit cette palette climatique sur ce vaste continent ?

Quelles sont les différentes contraintes de ces milieux ?

- Une Vaste palette climatique :

Le continent africain est quasiment centré sur l'équateur et s'étend au-delà du tropique du Cancer au nord et du tropique du Capricorne au sud. Il est donc presque tout entier dans la zone intertropicale.

De ce fait, les climats africains sont fondamentalement **des climats chauds**.

Ils s'organisent en grandes bandes grossièrement parallèles de part et d'autre de l'équateur, comme si l'on repliait la carte en deux : le **climat équatorial** laisse la place au **climat tropical**, puis au **climat aride** et enfin au **climat méditerranéen**, au nord comme au sud.

Les montagnes perturbent ce schéma général. L'altitude entraîne un abaissement de la température et souvent une augmentation des précipitations. La végétation, plus riche, est étagée.



Savane d'Afrique.

- Autour de l'équateur :

Le milieu équatorial se caractérise par d'abondantes précipitations : il tombe plus de **2 000 millimètres** d'eau par an, parfois plus de **3 000**. La saison sèche n'existe pas ou se réduit à quelques semaines.

Les températures sont élevées toute l'année, entre **20** et **30 °C**. Chaleur et humidité conjuguées ont entraîné le développement d'une forêt dense. Cette **formation végétale**, difficile à pénétrer, recule aujourd'hui sous l'effet de la déforestation.

En s'éloignant de l'équateur, les précipitations diminuent sensiblement ; une saison sèche apparaît : c'est le milieu tropical, le domaine de la **savane**, des hautes herbes, vertes pendant la saison des pluies, jaunes et plus rares pendant la saison sèche, parsemées d'arbres.

Vers les tropiques, mais aussi vers la Corne de l'Afrique, les précipitations deviennent plus irrégulières. La savane se dégrade en une **steppe** semi-aride qui annonce le désert.

Dans l'hémisphère nord, cette zone s'appelle le Sahel, le « rivage » en arabe, autrement dit le « rivage du désert ».

La saison sèche y dure entre sept et neuf mois. Mais les précipitations sont parfois quasiment nulles, comme lors de la grande sécheresse des années **1968-1985** !

- Autour des tropiques :

Sur les tropiques se trouvent les **grands déserts** africains : le Sahara au nord, le **Namib** et le **Kalahari** au sud.

Les précipitations sont inférieures à **200** millimètres d'eau par an et très irrégulières. Les températures sont très élevées le jour, mais très basses durant les nuits sans nuages.

La végétation est presque totalement absente. Les paysages principaux, les ergs et les regs, étalent à perte de vue leurs étendues de sable et de pierre.

Dans les oasis aménagées par l'homme autour de points d'eau, la végétation est, en revanche, très riche. Les cours d'eau, les oueds, ne coulent qu'une petite partie de l'année, sauf lorsque leur source se situe dans des zones humides lointaines, comme le Nil, dont la vallée est aménagée à la manière d'une oasis géante.

Le désert du Kalahari, au sud, ressemble davantage à une steppe. De nombreux cours d'eau descendant du nord, comme l'Okavango, viennent se perdre dans les marais qui forment le centre de cette cuvette.

Aux deux extrémités du continent, le Maghreb et l'Afrique du Sud, se trouvent **les milieux méditerranéens**, déjà plus éloignés des tropiques.

Les températures y varient davantage suivant les saisons : l'hiver est plus frais et plus arrosé. La saison sèche se concentre sur les mois d'été. La végétation, arbustive, ressemble aux garrigues du Midi français.

I- LE CHANT DES RAMEURS :

J'ai demandé souvent

Ecoutant la Clameur

D'où venait l'âpre chant,

Le doux chant des Rameurs.

Un soir, j'ai demandé aux jacassants corbeaux

Où allait l'âpre chant, le doux chant des Bozos,

Ils m'ont dit que le vent, messenger infidèle,

Le déposait tout près dans les rides de l'Eau ;



Rameurs Bozo.

Mais que l'eau désirant demeurer toujours belle

Efface à chaque instant les replis de sa peau.

J'ai demandé souvent

Ecoutant la Clameur

D'où venait l'âpre chant,

Le doux chant des rameurs.

Un soir j'ai demandé aux verts palétuviers

Où allait l'âpre chant des Rudes Piroguiers ;

Ils m'ont dit que le Vent, messenger infidèle,

Le déposait très loin, au sommet des palmiers ;

Mais que tous les palmiers ont les cheveux rebelles

Et doivent tout le temps peigner leurs beaux cimiers

J'ai demandé souvent

Ecoutant la Clameur

D'où venait l'âpre chant,

Le doux chant des Rameurs.

Un jour, j'ai demandé aux complaisants Roseaux

Où allait l'âpre chant, le doux chant des Bozos.

Ils m'ont dit que le Vent, messenger infidèle,

Le confiait là-haut, à un petit oiseau ;

Mais que l'Oiseau, fuyant dans un furtif coup d'ailes,

L'oubliait quelquefois dans le ciel indigo.

Et depuis, je comprends

Ecoutant la Clameur

D'où venait l'âpre chant,

Le doux chant des Rameurs.

Birago Diop, « Leurres et Lueurs ».

• **Bibliographie :**

Birago Diop (1906 – 1989) : poète sénégalais, il connut une enfance dakaroise traditionnelle à base d'éducation communautaire, d'école coranique et de veillées familiales. Ses poèmes traduisent le mieux, les croyances magiques et les rites de l'Afrique animiste.

Œuvres : « Les nouveaux Contes d'Amadou Koumba – Leurres et Lueurs », etc.

COMPREHENSION :

Familiarise-toi avec le texte.

- 1- Relève les marques de la présence du poète dans le poème.
- 2- Relève les mots descriptifs à travers le poème.
- 3- Quel est le thème principal de ce texte ?
- 4- Relève les mots et expressions qui montrent qu'il s'agit de l'eau.
- 5- Quels sont les éléments auxquels le message du poète a été confié ; l'ont-ils transmis ?
- 6- Combien de phrases comprend le poème ? Dis pourquoi.
- 7- Le poète éprouve-t-il un sentiment de satisfaction à la fin de son poème ?

Lis attentivement le texte puis réponds par vrai ou faux.

- 1- J'ai demandé aux jacassants hérons.
- 2- Tous les palmiers ont les cheveux rebelles.
- 3- Je n'ai pas demandé aux verts palétuviers.
- 4- J'ai demandé souvent écoutant la rumeur.

Définis les mots suivants.

- Apre :
- Jacassants :
- Cimier :
- Rameurs :

II- L'ENFANT ET LA RIVIERE :

Quand j'étais tout enfant, nous habitons à la campagne. La maison qui nous abritait n'était qu'une petite métairie isolée au milieu des champs. Là, nous vivions en paix.

Autour de nous, on ne voyait que champs, longues haies de cyprès, petites cultures et deux ou trois métairies solitaires.

Ce paysage monotone m'attristait.

Mais au-delà coulait une rivière.

On en parlait souvent, à la veillée, surtout d'hiver, mais je ne l'avais jamais vue.



L'enfant et la rivière.

Elle jouait un grand rôle dans la famille, à cause du bien et du mal qu'elle faisait à nos cultures. Tantôt elle fertilisait la terre, tantôt elle pourrissait. Car c'était paraît-il, une grande et puissante rivière. En automne, au moment des pluies, ses eaux montaient. On les entendait qui grondaient au loin. Parfois elles passaient par-dessus les digues de terre et inondaient nos champs. Puis, elles repartaient, en laissant de la vase.

Au printemps, quand les neiges fondent dans les montagnes, d'autres eaux apparaissaient. Les digues craquaient sous leur poids et de nouveau les prairies à perte de vue ne formaient qu'un seul étang. Mais, en été, sous la chaleur torride, la rivière s'évaporait. Alors des îlots de cailloux et de sable coupaient le courant et fumaient au soleil.

Du moins on le disait. Je ne le savais que par oui-dire.

Mon père m'avait averti :

- Amuse-toi, va où tu veux. Ce n'est pas la place qui te manque. Mais je te défends de courir du côté de la rivière.

Et ma mère avait ajouté :

- A la rivière, mon enfant, il y a des trous morts où l'on se noie, des serpents parmi les roseaux et des Bohémiens sur les rives.

Il n'en fallait pas plus pour me faire rêver de la rivière, nuit et jour. Quand j'y pensais, la peur me soufflait dans le dos, mais j'avais un désir violent de la connaître.

Henri Bosco, « L'Enfant et la rivière », Editions Gallimard.

- **Bibliographie :**

Henri Bosco (1888 – 1976) : écrivain et enseignant français. Il a publié de nombreux poèmes et romans ; « Tante martine – L'Âme Culotte – L'Enfant et la rivière »

COMPREHENSION :

Familiarise-toi avec le texte.

- 1- Dégage la structure du récit en précisant : la situation initiale – le fait perturbateur – la situation finale.
- 2- Le narrateur est-il intérieur, extérieur ou omniscient dans ce récit ?
- 3- Dans ce texte, le narrateur raconte un moment de sa vie. Lequel ?
- 4- La rivière ne faisait pas que du bien aux villageois. Relève certains passages qui le montrent.
- 5- D'autres eaux venaient s'ajouter à celles de la rivière. Lesquelles ?
- 6- Classe dans un tableau, les éléments descriptifs et les éléments narratifs du texte.
- 7- Relève les éléments appartenant au champ sémantique de l'émerveillement ou de l'apeur.

Lis attentivement puis réponds par vrai ou faux.

- 1- Quand j'étais enfant, nous habitions à la campagne.
- 2- Ce passage monotone me plaisait.
- 3- Un fleuve y coulait.
- 4- Mon voulait que je cours du côté de la rivière.
- 5- J'avais un désir violent de la connaître.

VOCABULAIRE.

Définis les mots suivants :

- Métairie :
- Etang :
- Îlots :

GRAMMAIRE/ORTHOGRAPHE.

Observe.

La maison qui nous abritait n'était qu'une petite métairie.

- 1- Quelle est la nature du mot souligné ?
- 2- Que remplace-t-il ?
- 3- Qu'introduit-il ?
- 4- Cite d'autres mots de la même nature.

